

Ma

Texte : **Louise Bombardier** // Mise en sc

// Une



Ma mère chien

Texte : Louise Bombardier // Mise en scène : Wajdi Mouawad // Avec : Markita Boies, Anne Caron, Robert Lalonde, Patricia Nolin et Julie Vincent

Du 13 septembre au 8 octobre 2005

// Une création du Théâtre d'Aujourd'hui

Sillon 2005-2006 vol. 7 n°1

Louise Bombardier
Texte

Lettre à ma mère déposée dans la terre en compagnie de ses cendres.

Maman je sais que tu ne reviendras jamais. C'est dur à dire sans pleurer.

Merci de m'avoir accueillie comme pollen, puis comme enfant dans ton ventre, merci de m'avoir consacré ta vie, petite Marguerite qui a été si mal aimée de ton vivant. Tu m'as donné ta force, ton esprit si élevé, ta sensibilité à fleur de peau, ton désir et ton intuition des choses vraies. Hélène et moi nous sommes passées par ton corps, on s'est très fort imprégné de toi, tu n'étais pas tombée dans la bonne terre, chère petite fleur, tu étais justement à fleur de tout. C'est terrible comme position. Je suis triste de t'avoir un peu ratée comme amie, toi que j'aimais par-dessus tout, à cause de nos trop grandes sensibilités à fleur de...justement. Il y a eu des ronces entre nous, j'ai hâte de te re-rencontrer dans une autre vie où nous serions des amoureuses en harmonie. Je t'aime, j'espère que tu me pardonnes comme je t'ai pardonnée, je viens maintenant te dire merci de la lutte, merci d'avoir été ma mère, merci de m'avoir laissée vivre comme je suis, différente de toi mais si semblable. Maman tu es l'Amour de ma vie, tu es la pierre fondamentale, j'espère que ton beau sourire et tes yeux si doux, ceux de ton âme quand elle n'était pas troublée, rencontrent enfin la félicité où on peut te recevoir comme tu es, dans ton essence.

Maman, je dis adieu à ton corps, ton corps qui fut le mien trop longtemps, je n'ai pas d'enfant vois-tu, alors je dis adieu à la fois à ma mère et à mon enfant, car maintenant tu es comme mon enfant mort, alors il me reste à vivre avec ce trou en moi, ce trou qui est toi, je ne veux pas tomber dans ce trou, mon temps n'est pas venu, je suis seule comme tu l'as toujours été, je dois fleurir mon sillon et aimer, m'ouvrir, personne n'est fait pour le malheur maman. J'espère donc qu'il y a de l'éternité ailleurs, et de la divinité, des mondes, des fleuves de lumière, des odeurs consolatrices, des touchers galvanisant, de l'énergie pure, des regards grandissant, des engendrements, des morts bouleversantes, du songe, des prés à l'infini, de l'eau, des fantômes en camisoles, des châteaux qui gardent au chaud, de la meringue extatique, du chant perpétuel, des cœurs, des ventres, des chevelures, du silence en papillotes, de l'ail et du café, du basilic et des framboises, crème fouettée et anis étoilé, du vin, du champagne et des fauteuils profonds comme des pensées.

Maman tu étais tendre et tu as été blessée. Moi aussi. Je suis ta fille ta sœur ta mère et je souffre qu'on se soit mal aimées. Je sais maintenant que c'était plus du domaine de la passion entre nous, le « Hard Love » comme ils disent en anglais, même si je t'entends me dire : « Arrête de parler anglais, c'est une manie que vous avez! », je le dis quand même, car maintenant je n'ai plus rien à perdre : tu es partie. Je pourrai parler toutes les langues sans te blesser, sans douter de moi-même. Je comprends ton combat contre l'anglais. Je le ressens très fort moi-même. Tu avais l'intuition des choses à disparaître, et tu avais ressenti bien avant tout le monde la fragilité des choses vraies et délicates, tu les voyais disparaître sous la grosse botte « matérialiste américaine », comme tu disais. Tu avais raison. Tu as toujours raison maman. J'espère que tu continues cette quête dans l'au-delà, que tu la parrais, inspire-nous, maintenant que tu as quitté notre petite histoire, souffle-nous la vérité, si on s'écarte de soi, rappelle-nous à l'ordre, de ton regard azur. Je touche ton petit diamant maman et c'est toi en moi, mon médaillon, mon hexagramme.

J'ai tiré une carte d'animaux pour savoir où tu es et ce que tu fais.

J'ai tiré « le Tatou ». Et il est renversé :

« Tu as jeté ton armure – en fait tu es couchée dessus – et tu exposes ton ventre, ta vulnérabilité créatrice. »

Voilà ce à quoi tu travailles. Moi aussi d'abord!

Bonne route maman.

Ma voyageuse.

À ma mère M. ma sœur H. Joséphine O. Renée C. Dominick P.L. Marie A. Dominique L. Anne G. Markita B. Marie C. Monique S. Claude P. Gilles R. Jacques V. Pierre P. Wajdi M. Marie-Thérèse F. René R. C. Ginette M., enfin j'en oublie sûrement, bref à tous ceux et celles grâce auxquels cette pièce a pu s'élever des ténèbres de la souffrance personnelle jusqu'à cette jubilation mathématique, je la leur dois et ces précieuses personnes se reconnaissent et savent l'importance de leur implication dans la création de cette œuvre.

Merci à vie, à mort.
L.B.

FRD THEAUS 2005,09,13 X

Marie-Thérèse Fortin

Directrice artistique

Je me suis souvent demandé ce que vous rapportiez avec vous au sortir d’une représentation théâtrale. Quelles traces, quelle résonance particulière la pièce que vous veniez d’entendre laissait en vous. Comment la parole d’un auteur parvenait-elle à vous rejoindre? Y parvenait-elle?

Peut-être que cela n’opère pas immédiatement, peut-être croyez-vous même ne pas avoir très bien compris, peut-être que ce théâtre que l’on dit contemporain vous laisse parfois perplexe et déstabilisé… et que vous vous étonnez quand, des jours après, la pièce vous revient à l’esprit, et se loge subtilement dans le champs de votre pensée…

Il me vient parfois l’envie de vous dire « À moi aussi». Il me vient parfois l’envie de vous dire qu’il n’y a pas à comprendre, il n’y a qu’à prendre.

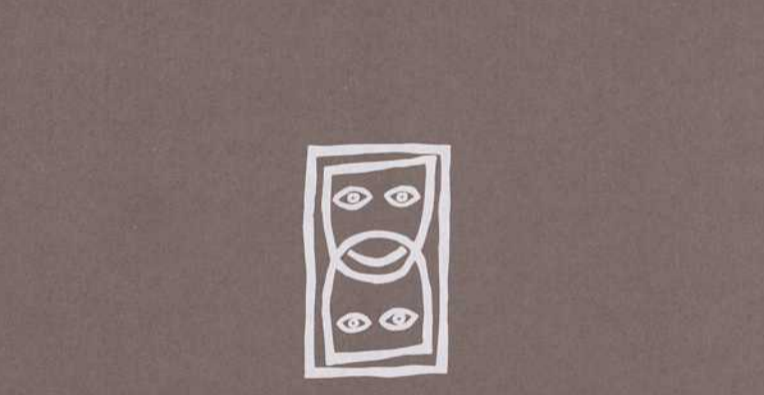
Écrire aujourd’hui c’est chercher à dire autrement ce qui tenaille, grince, dérange… chercher dans un brouillard bienfaisant à s’écarter des discours convenus, des mots usés, des formules qui ne correspondent plus à rien… Refuser le marché de l’image et de la réalité dominante.

C’est faire la place à de nouvelles possibilités, habiter une vie s’ouvrant sur des chemins peu fréquentés, permettre des rêves interdits, métamorphoser la peur en un élan créateur et autoriser le délire qui conduit à une plus grande clairovoyance.

Écrire aujourd’hui c’est peut-être « vouloir sortir du savoir de toutes sortes, vouloir retrouver l’ignorance et l’innocence propres à l’enfance qui habite au cœur de tout âge. L’Écriture prend son essor à partir du plus profond et secret de la vie ».

C’est à cette enseigne que loge *Ma mère chien* de Louise Bombardier qui ouvre cette saison, ma première au Théâtre d’Aujourd’hui. ✱

1. Pierre Bertrand (2000), *Éloge de la fragilité*, Liber Québec, 207p.



Théâtre d’Aujourd’hui — la première scène du théâtre québécois
3900, rue Saint-Denis, Montréal H2W 2M2 (Sherbrooke) // 514-282-3900
Direction : Marie-Thérèse Fortin et Jacques Vézina



À la fine fleur de l'événement.



Wajdi Mouawad

Mise en scène

Depuis la nuit des temps, la mort a hanté passionnément l’esprit des êtres. Cette hantise est source de nos rêves. Le rêve, seul, nous permet de poursuivre un chemin auquel la réalité ne peut pas accéder. Vivre une odyssée, un retour chez soi, par le moyen des songes, pour apporter à notre existence, non pas un sens, mais un semblant de cohérence. *Ma mère chien*, à travers ce lien brûlant entre mère qui meurt et fille écrivaine, trace une ligne organique entre le monde du rêve et de la réalité en donnant, pour une fois, la part belle au rêve.

Mettre en scène la parole d’une autre en étant soi-même auteur est un jeu schizophrénique des plus salutaires. *Je est un autre*. Ce fut un vertige joyeux et furieux comme un cheval au galop de devenir, pour un temps, Louise Bombardier. Pour cela, je l’en remercie du fond de mon âme.

Comme toujours, sans les acteurs, je n’aurais rien pu faire. L’agora de la mise en place, centimètre par centimètre, où chacun s’est avancé avec une amitié rigoureuse. Merci. Oui. Merci. Markita. Julie. Patricia. Anne. Robert.

Isabelle aux costumes, Éric aux lumières, Alain à la régie, Angelo aux coiffures et maquillages, mes compagnons depuis si longtemps, toujours aimables avec moi malgré tout. Merci.

Guillaume pour cette première rencontre. Esprit jumeau. Guillaume et son équipe. Oui. Merci.

Christelle pour les musiques en spirales maltaises. Christelle et son équipe. Aussi. Merci.

Équipe du Théâtre d’Aujourd’hui : vous fûtes brillants.

Merci à Monique Spaziani d’aimer si fort sa petite fille. ✱

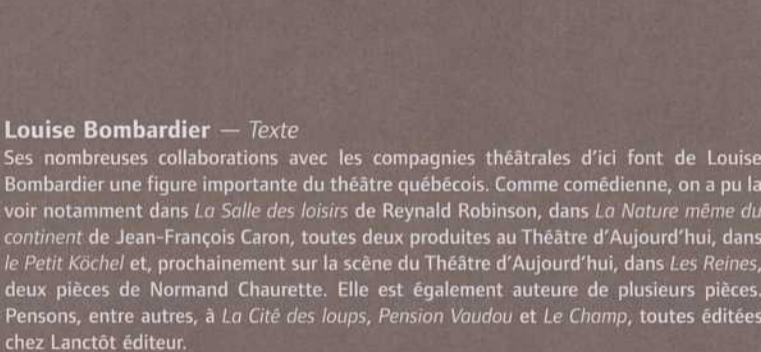


Mère et monde

Dans une chambre d’hôpital, une mère s’éteint. Une fille la veille, et toutes les deux attendant, non pas la venue de la mort, comme on pourrait le croire, mais l’arrivée de l’autre fille, en voyage au Mexique. Se met alors en place un étrange ballet entre présence et absence, rêve et réalité, paroles et silence. Où sommes-nous? Qui est là? Nul ne saurait le dire. Louise Bombardier a su ici si bien agencer la part d’ombre et de lumière, que l’on ne saurait affirmer qui des deux projette l’autre. Où se trouve le rêve? Où se trouve le réel? Partout. Nulle part. Dans le monde de la mère chien tout est réel, tout est révé.

Ma mère chien fait partie de ces pièces qui nous amènent à douter de tout. Le réel et l’irréel, en effet, s’y entrecroisent à ce point que rapidement on ne sait plus sur lequel des deux on se doit de miser. On y trouve donc une mère mourante, deux filles acculées à ce drame, et puis également un père, bien qu’il soit à peine là. Une famille donc, c’est-à-dire de la haine, de l’amour, ou plutôt un étrange et subtil mélange des deux. Ce troisième sentiment, aussi trouble qu’un mystère, est sans doute le véritable lieu où l’histoire de ces trois femmes prend place.

Avec la mort comme prémisses, il va de soi que la pièce aborde aussi la question de la filiation. C’est d’ailleurs sur ce point précis que *Ma mère chien* donne la pleine mesure de sa force car Louise Bombardier a eu la très belle intuition de ne pas aborder cette thématique de front. Pourtant, s’il se passe quelque chose de concret dans cette pièce, c’est bien la terrible transmission d’un héritage caché, de ce bon vieux sac de noueds et de secrets que traîne toute famille. Pourtant, malgré son poids, on sent très bien que cet héritage coule comme un sable



Louise Bombardier — *Texte*
Ses nombreuses collaborations avec les compagnies théâtrales d’ici font de Louise Bombardier une figure importante du théâtre québécois. Comme comédienne, on a pu la voir notamment dans *La Salle des loisirs* de Reynald Robison, dans *La Nature même du continent* de Jean-François Caron, toutes deux produites au Théâtre d’Aujourd’hui, dans *Le Petit Köchel* et, prochainement sur la scène du Théâtre d’Aujourd’hui, dans *Les Reines*, deux pièces de Normand Chaurrette. Elle est également auteure de plusieurs pièces. Pensons, entre autres, à *La Cité des loups*, *Pension Voudou* et *Le Champ*, toutes éditées chez Lanctôt éditeur.

Wajdi Mouawad — *Mise en scène*
Auteur et metteur en scène de *Willy Protogaras enfermé dans les toilettes*, *d’Incendies*, de *Rêves*, et bientôt de *Forêt*, Wajdi Mouawad a également fait sa marque dans la mise en scène de pièces du répertoire international. Il a entre autres signé récemment la mise en scène des *Trois sœurs* d’Anton Tchekhov, présentées au Théâtre du Trident. Wajdi Mouawad a également dirigé le Théâtre de Quat’Sous pendant quatre ans.

Markita Boies — *La fille aînée*
Markita Boies fait partie de ces comédiennes aussi à l’aise dans le répertoire classique que contemporain. Elle a interprété de nombreux grands rôles, pensons à *L’Échange* de Paul Claudel, présente au Théâtre du Nouveau Monde, et à *L’Héraux stratagème* de Marivaux, présenté au Théâtre du Rideau Vert. Markita Boies a également contribué à faire connaître nos auteurs d’ici en jouant, entre autres, dans *La Fille de Christophe Colomb* de Réjean Ducharme et *Le Génie de la rue Drolat* de Larry Tremblay.

Anne Caron — *La mère*
Anne Caron a joué sur plusieurs scènes montréalaises. Au Théâtre d’Aujourd’hui, elle a collaboré à trois pièces de Michel Marc Bouchard, soit *Les Muses orphelines*, *La Poupee de Pélopie* et *La Contre-nature de Chryssipe Tonguy*, ainsi qu’à la production *Les Jumeaux d’Urantia* de Normand Canac-Marquis. Consacrant une bonne partie de sa carrière au doublage, elle prête sa voix à plusieurs grandes actrices du cinéma américain.

Robert Lalonde — *L’infirmier et le fils*
Menant de front à la fois une carrière d’auteur et de comédien, Robert Lalonde est présent dans le milieu théâtral depuis de nombreuses années. On a pu le voir au Théâtre d’Aujourd’hui dans *Fiascs* de Sébastien Harrisson et dans *Nuit de chasse* de Micheline Parent. Au théâtre, il est l’auteur de *Monsieur Bovary*, présenté au Théâtre du Nouveau Monde dans une mise en scène de Lorraine Pintal. Robert Lalonde a également assumé la direction artistique du Théâtre d’Aujourd’hui pour la saison 1987-1988.

Patricia Nolin — *Docteur Dumas et la mère riche*
Depuis plus de 40 ans, Patricia Nolin est présente sur toutes les scènes montréalaises ainsi qu’au petit et au grand écran. Au Théâtre d’Aujourd’hui, on a pu la voir dans *Les Jumeaux d’Urantia*. Elle a également offert une prestation remarquée dans *Monsieur Bovary* de Robert Lalonde, présenté au Théâtre du Nouveau Monde. Au cinéma, elle a joué dans plusieurs films québécois, dont, dernièrement, *Maman Last Call* de Nathalie Petrovski et prochainement dans *Familia* de Louise Archambault. Patricia Nolin est aussi professeure au Conservatoire d’Art dramatique de Montréal depuis 15 ans.

Julie Vincent — *La sœur cadette*
Comédienne chevronnée du théâtre québécois, Julie Vincent compte plusieurs collaborations avec le Théâtre d’Aujourd’hui. On a pu notamment la voir dans *César* et *Drina* d’Isabelle Doré, *La Reprise* de Claude Gauvreau et *Voire Fille peuplèse par inadvertance* de Victor-Lévy Beaulieu. Complice de longue date du metteur en scène et comédien Yves Desgagnés, elle a offert des prestations remarquées dans *Le Songe d’une nuit d’été* et *La Nuit des rois* de Shakespeare. Également auteure et metteure en scène, Julie Vincent mettra prochainement en scène *La Robe de mariée* de *Gisèle Schmidt* au Théâtre P&P.

fin entre la mère et les filles et cet écoulement, tout comme celui qui s’effectue ici sans cesse entre le rêve et le réel, l’auteure nous fait bien comprendre qu’il s’agit là du mouvement de la vie. Ces passages et glissements se font chaque fois de manière toute naturelle. Car dans *Ma mère chien*, il est dans l’ordre des choses que chaque état, chaque sentiment, chaque lieu et chaque parole mènent imperceptiblement à son contraire.

Dès lors, chaque scène acquiert un statut ambigu. La mort contamine ainsi la vie au point de se confondre à elle, et le vie fait de même avec la mort. La mère, tout en ne cessant d’être mère, se transforme sur son lit d’agonie en petite fille, et la fille se métamorphose dès lors, à son corps défendant, en la mère de celle qui l’a engendrée. Et puis, nous trouvons-nous vraiment en ce moment même dans une chambre d’hôpital? Ne sommes-nous pas plutôt dans cette maison magnifique où se déroule une fête aussi baroque qu’inquiétante? Et qui rêve de cette fête? Est-ce la mère? Est-ce la fille? Ne serait-ce pas une femme improbable qui serait à la fois l’une et l’autre? Et cette fête, d’ailleurs, est-elle seulement rêvée? N’est-elle pas le lieu d’où l’on rêve d’une chambre d’hôpital où se meurt une mère? La pièce, bien sûr, se garde bien de répondre à ces questions. C’est là sa force et peut-être même

sa loi. Car nous nous trouvons ici sous le joug d’un mystère, celui toujours aussi opaque, malgré le temps, du simple fait de vivre. ✱



Alain Roy — Assistance à la mise en scène et régie
Présent dans le milieu artistique depuis plus de vingt ans, Alain Roy est fort d’une expérience variée en assistance à la mise en scène et en régie. Collaborateur de longue date de Wajdi Mouawad, il a participé à la production et à la tournée européenne *d’Incendies* et à la production de *Six Personnages en quête d’auteur* de Luigi Pirandello, présentée au Théâtre de Quat’Sous. Alain Roy a également mis, tout au long de sa carrière, son talent au service de nombreux metteurs en scène québécois, notamment Claude Poissant et Denise Filiatrault.

Guillaume Lord — Scénographie et accessoires
Depuis plus de 10 ans, Guillaume Lord a conçu de nombreuses scénographies, dont celles de *Appelle-moi* d’Elizabeth Bourget, au Théâtre d’Aujourd’hui, de *La Compagnie des hommes* d’Edward Bond, au Théâtre de Quat’Sous et *d’Eja Mater*, à l’Opéra de Paris. Il compte plusieurs collaborations avec Claude Poissant, Lorraine Pintal et Serge Denoncourt. Sa scénographie du *Temps et la chambre* de Botho Strauss, présentée au Théâtre du Nouveau Monde, lui a valu un Masque de l’Académie québécoise du théâtre.

Isabelle Larivière — Costumes
Originaire de Québec, Isabelle Larivière a développé sa complicité avec Wajdi Mouawad lors de la production *Les Troyennes* d’Euripide au Théâtre du Trident en 1999. Depuis, elle a participé à la conception des costumes de plusieurs productions mises en scène par Mouawad, dont *Six personnages en quête d’auteur*, *Les Trois Sœurs* et *Incendies*. Elle a également collaboré à la pièce *L’Aigle à deux têtes* de Jean Côtéau, mise en scène par Marie-Thérèse Fortin.

Éric Champoux — Éclairages
Fort d’une grande expérience, Éric Champoux compte plusieurs conceptions d’éclairages à son actif, dont celles d’*Incendies* et des *Trois sœurs*; il a participé aux tournées européennes de ces deux productions. Il a également conçu les éclairages de *L’Aigle à deux têtes*, présenté au Théâtre Denise-Pelletier l’an dernier, ainsi que ceux de *L’Avaré* de Molière présenté au Théâtre du Nouveau Monde en 2001.

Christelle Franca — Conception sonore
Collaborant à la scène musicale montréalaise depuis 1998, Christelle conçoit son travail comme celui d’une metteure en scène sonore. En 2004, elle associe ses explorations artistiques et ses aspirations humanistes à celles de David Drury et de Frédéric Berthiaume Galbino, en formant le groupe de recherche L’Audience. Grâce à leur premier projet collectif, elle renoue avec son amour du théâtre en adaptant *La Voix humaine* de Jean Cocteau, dans une mise en scène sonore.

Angelo Barsetti — Maquillages et coiffures
Depuis la production de *Willy Protogaras enfermé dans les toilettes*, Angelo Barsetti a participé à la majorité des projets théâtraux de Wajdi Mouawad, dont *Incendies*, *Rêves* et prochainement *Forêt*. Il collabore aussi fréquemment avec Claude Poissant et Brigitte Haentjens. Photographe, il est l’homme derrière les photographies de la brochure de saison du Théâtre d’Aujourd’hui. Également concepteur en danse, Angelo sera, cet automne, des productions de Louise Bédard, Sylvain Émond et Danielle Desnoyers.



À venir au Théâtre d’Aujourd’hui

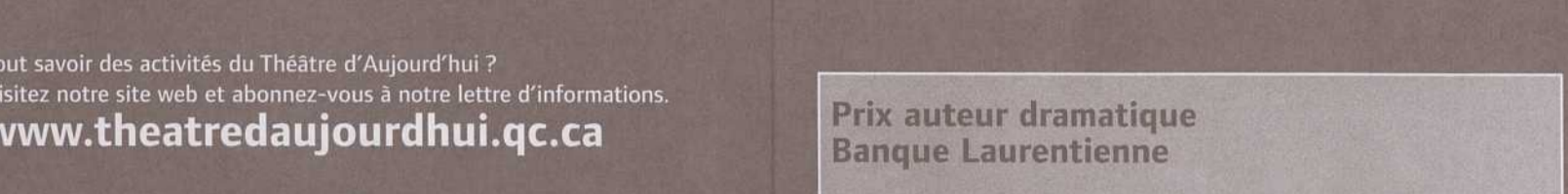
■ Le 26 septembre : **5 à 7 choses à dire**. Carte blanche à Wajdi Mouawad. Réservation indispensable. Attention, c’est un 5 à 7 qui aura lieu à 20h30!
■ Le 2 octobre : les **Curiosités du Théâtre d’Aujourd’hui** : Venez échanger avec Louise Bombardier et des invités d’horizons différents au sujet de *Ma mère chien*. Réservation indispensable. 15 h.

■ Les 20, 21 et 22 octobre, Marie-Thérèse Fortin vous convie à partager un **soirée autour de Barbara**...

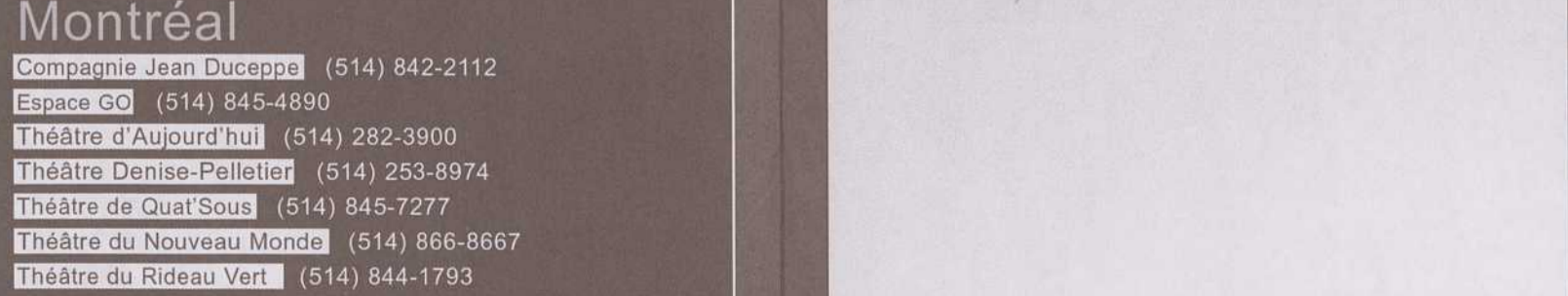
■ Du 1^{er} au 26 novembre : **Les Reines** de Normand Chaurrette. Mise en scène de Denis Marleau. Cinq femmes attendent la mort d’un homme...

■ Du 12 au 29 octobre : **Filles de guerres lasses** de Dominique Parenteau-Lebeuf mise en scène de Caroline Binet dans la salle Jean-Claude Germain. Quatre pièces, quatre filles : Marie-Paule –majorette féministe–, Maribel –et son rat–, Marie-Laurence –muse poétesse– et Salomé –mannequin palestinienne... Une création de Baraka Théâtre

LE FESTIVAL MONDIAL DES ARTS POUR LA JEUNESSE PREND PLACE AU THÉÂTRE D’AUJOURD’HUI
■ Du 20 au 30 septembre : **Léon le nul** de Francis Monty, mis en scène par Gill Champagne. Une création du Théâtre d’Aujourd’hui, du Théâtre Bouches décousses et du Théâtre de la Pire Espèce. Léon rêve de devenir un train, plus grand et plus puissant que tout le monde... Pour les petits et les grands enfants...
■ Du 21 au 27 septembre : **Bashir Lazhar** de Evelyne de la Chenelière. Mise en lecture de Daniel Brière. Bonjour les enfants, Martine Lachance est absente et c’est moi qui la remplacera de mon mieux. Je m’appelle Bashir Lazhar.



Avant ou après le théâtre, faites un détour par une des succursales
Renaud-Bray de la rue Saint-Denis. Deux adresses pour découvrir des écritures ou redécouvrir vos auteurs préférés. Ouvert de 9 h à minuit :
Renaud-Bray Saint-Denis – 4301, rue Saint-Denis,
Renaud-Bray et succursale Champigny – 4380, rue Saint-Denis.



Louise Bombardier

Texte

Lettre à ma mère déposée dans la terre en compagnie de ses cendres.

Maman je sais que tu ne reviendras jamais. C'est dur à dire sans pleurer.

Merci de m'avoir accueillie comme pollen, puis comme enfant dans ton ventre, merci de m'avoir consacré ta vie, petite Marguerite qui a été si mal aimée de ton vivant. Tu m'as donné ta force, ton esprit si élevé, ta sensibilité à fleur de peau, ton désir et ton intuition des choses vraies. Hélène et moi nous sommes passées par ton corps, on s'est très fort imprégné de toi, tu n'étais pas tombée dans la bonne terre, chère petite fleur, tu étais justement à fleur de tout. C'est terrible comme position. Je suis triste de t'avoir un peu ratée comme amie, toi que j'aimais par-dessus tout, à cause de nos trop grandes sensibilités à fleur de...justement. Il y a eu des ronces entre nous, j'ai hâte de te re-rencontrer dans une autre vie où nous serions des amoureuses en harmonie. Je t'aime, j'espère que tu me pardonnes comme je t'ai pardonnée, je viens maintenant te dire merci de la lutte, merci d'avoir été ma mère, merci de m'avoir laissée vivre comme je suis, différente de toi mais si semblable. Maman tu es l'Amour de ma vie, tu es la pierre fondamentale, j'espère que ton beau sourire et tes yeux si doux, ceux de ton âme quand elle n'était pas troublée, rencontrent enfin la félicité où on peut te recevoir comme tu es, dans ton essence.

Maman, je dis adieu à ton corps, ton corps qui fut le mien trop longtemps, je n'ai pas d'enfant vois-tu, alors je dis adieu à la fois à ma mère et à mon enfant, car maintenant tu es comme mon enfant mort, alors il me reste à vivre avec ce trou en moi, ce trou qui est toi, je ne veux pas tomber dans ce trou, mon temps n'est pas venu, je suis seule comme tu l'as toujours été, je dois fleurir mon sillon et aimer, m'ouvrir, personne n'est fait pour le malheur maman. J'espère donc qu'il y a de l'éternité ailleurs, et de la divinité, des mondes, des fleuves de lumière, des odeurs consolatrices, des touchers galvanisant, de l'énergie pure, des regards grandissant, des engendrements, des morts bouleversantes, du songe, des prés à l'infini, de l'eau, des fantômes en camisoles, des châteaux qui gardent au chaud, de la meringue extatique, du chant perpétuel, des cœurs, des ventres, des chevelures, du silence en papillotes, de l'ail et du café, du basilic et des framboises, crème fouettée et anis étoilé, du vin, du champagne et des fauteuils profonds comme des pensées.

Maman tu étais tendre et tu as été blessée. Moi aussi. Je suis ta fille ta sœur ta mère et je souffre qu'on se soit mal aimées. Je sais maintenant que c'était plus du domaine de la passion entre nous, le «Hard Love» comme ils disent en anglais, même si je t'entends me dire : «Arrête de parler anglais, c'est une manie que vous avez!», je le dis quand même, car maintenant je n'ai plus rien à perdre : tu es partie. Je pourrai parler toutes les langues sans te blesser, sans douter de moi-même. Je comprends ton combat contre l'anglais. Je le ressens très fort moi-même. Tu avais l'intuition des choses à disparaître, et tu avais ressenti bien avant tout le monde la fragilité des choses vraies et délicates, tu les voyais disparaître sous la grosse botte «matérialiste américaine», comme tu disais. Tu avais raison. Tu as toujours raison maman. J'espère que tu continues cette quête dans l'au-delà, que tu la parrais, inspire-nous, maintenant que tu as quitté notre petite histoire, souffle-nous la vérité, si on s'écarte de soi, rappelle-nous à l'ordre, de ton regard azur. Je touche ton petit diamant maman et c'est toi en moi, mon médaillon, mon hexagramme.

J'ai tiré une carte d'animaux pour savoir où tu es et ce que tu fais.

J'ai tiré «le Tatou». Et il est renversé :

«Tu as jeté ton armure – en fait tu es couchée dessus – et tu exposes ton ventre, ta vulnérabilité créatrice.»

Voilà ce à quoi tu travailles. Moi aussi d'abord !

Bonne route maman.

Ma voyageuse.

À ma mère M. ma sœur H. Joséphine Q. Renée C. Dominick P.L. Marie A. Dominique L. Anne C. Markita B. Marie C. Monique S. Claude P. Gilles R. Jacques V. Pierre P. Wajdi M. Marie-Thérèse F. René R. C. Ginette M., enfin j'en oublie sûrement, bref à tous ceux et celles grâce auxquels cette pièce a pu s'élever des ténèbres de la souffrance personnelle jusqu'à cette jubilation mathématique, je la leur dois et ces précieuses personnes se reconnaissent et savent l'importance de leur implication dans la création de cette œuvre.

Merci à vie, à mort.

L.B.

PRO THEAUS 2005, 09, 13, X